

Feuille d'exercices n°72

Exercice 1 (**)

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ telle que $\text{Sp}(A) \cap 2i\pi\mathbb{Z} = \emptyset$.

1. Montrer que $e^A - I_n$ est inversible.
2. Soit $B : \mathbb{R} \rightarrow \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$ continue et 1-périodique. Montrer que l'équation

$$X' = AX + B(t)$$

admet une unique solution 1-périodique.

Corrigé : 1. Dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, on dispose de $P \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$, D diagonale et T triangulaire supérieure stricte avec $DT = TD$ telles que $A = P(D + T)P^{-1}$. On a $e^T = I_n + T'$ avec $T' = \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{T^k}{k!}$ triangulaire supérieure stricte. D'après la relation fondamentale de l'exponentielle, il vient

$$P^{-1}(e^A - I_n)P = e^{P^{-1}AP} - I_n = e^{D+T} - I_n = e^D e^T - I_n = e^D + e^D T' - I_n$$

et on vérifie sans difficulté que $e^D T'$ est triangulaire supérieure stricte (produit d'une matrice diagonale par une matrice triangulaire supérieure stricte). On en déduit

$$\text{Sp}(e^A - I_n) = \{e^\lambda - 1, \lambda \in \text{Sp}(A)\}$$

Avec l'hypothèse $\text{Sp}(A) \cap 2i\pi\mathbb{Z} = \emptyset$, on conclut

La matrice $e^A - I_n$ est inversible.

2. Notons (L) le système différentiel linéaire avec second membre. Soit $X \in S_L$. Posons $Y : t \mapsto X(t+1)$. On a clairement $Y \in S_L$ d'où $Y - X$ solution du système homogène $(Y - X)' = A(Y - X)$ et par conséquent

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad (Y - X)(t) = e^{tA} U_0 \quad \text{avec} \quad U_0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$$

Si $(Y - X)(0) = 0$, il s'ensuit que $X = Y$. La réciproque étant immédiate, on a établi

$$X \text{ 1-périodique} \iff X(1) = X(0)$$

Par variation de la constante, on a

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad X(t) = e^{tA} \left(X_0 + \int_0^t e^{-sA} B(s) ds \right)$$

Par suite

$$\begin{aligned} X(1) = X(0) &\iff e^A \int_0^1 e^{-sA} B(s) ds = -(e^A - I_n) X_0 \\ &\iff X_0 = -(e^A - I_n)^{-1} \int_0^1 e^{-sA} B(s) ds \end{aligned}$$

Ainsi

L'équation (L) admet une unique solution 1-périodique.

Exercice 2 (***)

Soit $A \in \mathcal{A}_3(\mathbb{R})$. Pour α réel, on note

$$U(\alpha) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -\alpha \\ 0 & \alpha & 0 \end{pmatrix}$$

1. Montrer qu'il existe $P \in \mathcal{SO}_3(\mathbb{R})$ tel que $P^T A P = U(\alpha)$ avec α réel.
2. Déterminer la nature des courbes paramétrées solutions de $X' = AX$.

Corrigé : 1. On a $\det(A) = \det(A^T) = \det(-A) = (-1)^3 \det(A) = -\det(A)$

d'où $\det(A) = 0$ et par conséquent 0 est valeur propre de A . On note $E = \mathbb{R}^3$. L'endomorphisme u est *antisymétrique*, c'est-à-dire

$$\forall (x, y) \in E^2 \quad \langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle$$

et l'induit par u sur un sev stable est clairement antisymétrique. Pour F sev stable par u , on a F^\perp stable par u . En effet, soit $x \in F^\perp$. On a

$$\forall y \in F \quad \langle u(x), y \rangle = -\langle x, \underbrace{u(y)}_{\in F} \rangle = 0$$

Soit $\varepsilon_1 \in E_0(u)$ vecteur normé avec $u \in \mathcal{L}(E)$ canoniquement associé à A . Par conséquent, le plan vectoriel $F = \text{Vect}(\varepsilon_1)^\perp$ est stable par u et l'endomorphisme induit u_F est antisymétrique. Prenant $\mathcal{B}_F = (\varepsilon_2, \varepsilon_3)$ une base orthonormée de F , la matrice $\text{mat}_{\mathcal{B}_F} u_F$ est dans $\mathcal{A}_2(\mathbb{R})$ et est donc de la forme $\begin{pmatrix} 0 & -\alpha \\ \alpha & 0 \end{pmatrix}$ avec α réel. Ainsi, notant $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3)$, la famille \mathcal{B} est par construction une base orthonormée de E . Quitte à échanger ε_1 par $-\varepsilon_1$, on peut la supposer directe et on a $\text{mat}_{\mathcal{B}} u = U(\alpha)$. Ainsi, d'après les formules de changement de bases, comme $P^T = P^{-1}$, la matrice P étant orthogonale en tant que matrice de passage entre deux bases orthonormées directes, on conclut

Il existe $P \in \mathcal{SO}_3(\mathbb{R})$ telle que $P^T A P = U(\alpha)$ avec α réel.

2. Soit X solution de $X' = AX$. Si $\alpha = 0$, alors $A = 0$ d'où X constante. La courbe paramétrée par $t \mapsto X(t)$ est donc réduite à un point. Supposons $\alpha \neq 0$. On pose $Y(t) = P^T X(t)$ pour tout t réel. On a

$$X' = AX \iff Y' = U(\alpha)Y$$

Ainsi $\forall t \in \mathbb{R} \quad Y(t) = e^{U(\alpha)t} Y_0 = e^{U(\alpha t)} Y_0$ avec $Y_0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$

Un calcul par bloc donne

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad e^{U(\alpha t)} = \exp \left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & U(\alpha t) \end{pmatrix} \right) = \left(\begin{pmatrix} e^0 & 0 \\ 0 & e^{U(\alpha t)} \end{pmatrix} \right) = \left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & R(\alpha t) \end{pmatrix} \right)$$

matrice de rotation d'angle α . Ainsi, la courbe paramétrée par $t \mapsto e^{U(\alpha t)} Y_0$ est l'ensemble des points obtenus par rotation d'angle αt de Y_0 autour de l'axe $\text{Vect}(\varepsilon_1)$. Il s'agit donc d'un cercle dans l'espace E . La transformation $Y \mapsto PY$ étant isométrique, on conclut

Les courbes paramétrées solutions de $X' = AX$ sont des cercles de l'espace E .

Remarque : Le cas $\alpha = 0$ donne aussi un cercle mais dégénéré, de rayon nul.

Exercice 3 (****)

Soient A et B deux matrices de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. On note $[A, B]$ le *commutateur* de A et B défini par $[A, B] = AB - BA$. On suppose que le commutateur $[A, B]$ commute avec A et B . On pose

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad \varphi(t) = e^{-t(A+B)} e^{tA} e^{tB}$$

Pour t réel, déterminer une expression de $\varphi(t)$ en fonction de $[A, B]$.

Corrigé : On rappelle que pour $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, la fonction $t \mapsto e^{tM}$ est dérivable avec

$$\frac{d}{dt} [e^{tM}] = M e^{tM} = e^{tM} M$$

La fonction φ est dérivable comme produit de telles fonctions et on trouve

$$\begin{aligned} \forall t \in \mathbb{R} \quad \varphi'(t) &= -e^{-t(A+B)}(A+B)e^{tA}e^{tB} + e^{-t(A+B)}e^{tA}Ae^{tB} + e^{-t(A+B)}e^{tA}Be^{tB} \\ &= e^{-t(A+B)}(-Be^{tA} + e^{tA}B)e^{tB} \end{aligned}$$

avec, par convergence absolue

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad -Be^{tA} + e^{tA}B = \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{t^k}{k!} [A^k B - B A^k]$$

On a $AB - BA = [A, B]$

puis $A^2 B - B A^2 = A(AB - BA) + (AB - BA)A = 2A[A, B]$

On peut alors conjecturer $\forall k \in \mathbb{N}^* \quad A^k B - B A^k = k A^{k-1} [A, B]$

L'initialisation pour $k = 1$ est déjà faite. Supposons la propriété vraie au rang k entier non nul. Il vient

$$\begin{aligned} A^{k+1} B - B A^{k+1} &= A(A^k B - B A^k) + (AB - BA)A^k \\ &= k A^k [A, B] + [A, B] A^k = (k+1) A^k [A, B] \end{aligned}$$

ce qui clôt la récurrence. Il vient

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad \varphi'(t) = e^{-t(A+B)} \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{t^k}{k!} k A^{k-1} [A, B] e^{tB}$$

Le commutateur $[A, B]$ commute avec A et B donc $A+B$ puis avec e^{tA} et $e^{-t(A+B)}$ et on obtient

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad \varphi'(t) = e^{-t(A+B)} t e^{tA} [A, B] e^{tB} = t [A, B] \varphi(t)$$

Par analogie avec le cas dans \mathbb{C} , on calcule

$$\frac{d}{dt} \left[e^{\frac{t^2}{2} [A, B]} \right] = t [A, B] e^{\frac{t^2}{2} [A, B]}$$

Enfin, les fonctions φ et $t \mapsto e^{\frac{t^2}{2} [A, B]}$ sont toutes deux solutions du problème de Cauchy

$$\begin{cases} X' = t [A, B] X \\ X(0) = I_n \end{cases}$$

et d'après l'unicité du théorème de Cauchy linéaire, on conclut

$$\boxed{\forall t \in \mathbb{R} \quad \varphi(t) = e^{\frac{t^2}{2} [A, B]}}$$

Exercice 4 (***)

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. On considère les solutions de l'équation

$$X' = AX \quad (H)$$

Pour $X_0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$, on note $t \mapsto \Phi(t, X_0)$ la solution du problème de Cauchy

$$\begin{cases} X' = AX \\ X(0) = X_0 \end{cases}$$

Les solutions de (H) sont dites *stables* s'il existe $C \geq 0$ tel que

$$\forall t \geq 0 \quad \forall (X_0, X_1) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})^2 \quad \|\Phi(t, X_0) - \Phi(t, X_1)\| \leq C \|X_1 - X_0\|$$

Déterminer une condition nécessaire et suffisante sur la matrice A pour que les solutions de (H) soient stables.

Corrigé : Dans tout ce qui suit, la norme considérée est la norme $\|\cdot\|_1$. On a

$$\forall (t, X_0) \in \mathbb{R} \times \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \quad \Phi(t, X_0) = e^{tA} X_0$$

Ainsi, pour $(X_1, X_0) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})^2$, on a

$$\forall t \geq 0 \quad \Phi(t, X_0) - \Phi(t, X_1) = e^{tA} (X_0 - X_1)$$

$$\text{d'où} \quad \forall t \geq 0 \quad \|\Phi(t, X_0) - \Phi(t, X_1)\| \leq \|e^{tA}\| \|X_0 - X_1\|$$

Montrons l'équivalence

$$\|e^{tA}\|_{t \rightarrow +\infty} = O(1) \iff \forall Y \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C}) \quad \|e^{tA} Y\|_{t \rightarrow +\infty} = O(1) \quad (*)$$

Le sens direct est immédiate puisque pour $Y \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$, on a $\|e^{tA} Y\| \leq \|e^{tA}\| \|Y\|$. Réciproquement, notant $Y = \sum_{i=1}^n y_i e_i$ avec $(e_i)_{1 \leq i \leq n}$ base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$, il vient par inégalité triangulaire

$$\forall t \geq 0 \quad \|e^{tA} Y\| \leq \sum_{i=1}^n |y_i| \|e^{tA} e_i\|$$

On dispose de $M \geq 0$ tel que $\|e^{tA} e_i\| \leq M$ pour tout $i \in \llbracket 1; n \rrbracket$ et tout $t \geq 0$. Il vient

$$\forall t \geq 0 \quad \|e^{tA} Y\| \leq M \sum_{i=1}^n |y_i| = M \|Y\|$$

d'où le sens indirect. On a établi dans l'exercice 9 feuille 71 le résultat suivant :

Les solutions de (H) sont bornées sur \mathbb{R}_+ si et seulement si pour $\lambda \in \text{Sp}(A)$, on a $\text{Re}(\lambda) < 0$ ou $\text{Re}(\lambda) = 0$ et le bloc correspondant diagonalisable.

Avec l'équivalence (*), on conclut

Les solutions de (H) sont stables sur \mathbb{R}_+ si et seulement si pour $\lambda \in \text{Sp}(A)$, on a $\text{Re}(\lambda) < 0$ ou $\text{Re}(\lambda) = 0$ et le bloc correspondant diagonalisable.

Exercice 5 (****)

Soit $A : t \mapsto A(t)$ continue de \mathbb{R}_+ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $\int_0^{+\infty} \|A(t)\|_1 dt$ converge. Montrer que toute solution de $X' = A(t)X$ admet une limite dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ pour $t \rightarrow +\infty$.

Corrigé : Dans tout ce qui suit, la norme considérée est la norme $\|\cdot\|_1$. Soit X solution de $X' = A(t)X$. On note $X^\top = (x_1 \dots x_n)$. On a

$$\forall t \geq 0 \quad X(t) = X(0) + \int_0^t X'(s) ds = X(0) + \int_0^t A(s)X(s) ds$$

On observe sans difficulté

$$\int_0^{+\infty} \|X'(s)\| ds \text{ converge} \iff \forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \int_0^{+\infty} x'_i(s) ds \text{ converge absolument}$$

et cette dernière condition implique la convergence de $\int_0^t X'(s) ds$ pour $t \rightarrow +\infty$. La norme $\|\cdot\|_1$ vérifie la propriété $\|A(s)X(s)\| \leq \|A(s)\| \|X(s)\|$ pour tout $s \geq 0$ et combinée à l'inégalité triangulaire, il vient

$$\forall t \geq 0 \quad \|X(t)\| \leq \|X(0)\| + \int_0^t \|A(s)\| \|X(s)\| ds$$

Alors, d'après le lemme de Gronwall, on obtient

$$\forall t \geq 0 \quad \|X(t)\| \leq \|X(0)\| \exp\left(\int_0^t \|A(s)\| ds\right) \underset{t \rightarrow +\infty}{=} O(1)$$

d'où $\forall t \geq 0 \quad \|X'(t)\| = \|A(t)X(t)\| \leq \|A(t)\| \|X(t)\| = O(\|A(t)\|)$

ce qui prouve l'intégrabilité de $t \mapsto \|X'(t)\|$ par comparaison. Avec l'équivalence préliminaire, on conclut

Toute solution de $X' = A(t)X$ admet une limite dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ pour $t \rightarrow +\infty$.

Exercice 6 (****)

1. Montrer que l'exponentielle réalise une bijection entre les matrices nilpotentes et les matrices *unipotentes* (de la forme $I_n + N$ avec N nilpotente) de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.
2. Quelle est l'image de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ par l'exponentielle ?

Corrigé : 1. On rappelle que l'indice de nilpotence d'une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est majoré par n . Notons \mathcal{N} l'ensemble des matrices nilpotentes de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ et considérons l'application définie par

$$\forall N \in \mathcal{N} \quad \varphi(N) = e^N - I_n$$

Pour $N \in \mathcal{N}$, on a

$$e^N = \sum_{k=0}^{n-1} \frac{N^k}{k!} = I_n + N' \quad \text{avec} \quad N' = \sum_{k=1}^{n-1} \frac{N^k}{k!} = N \times P(N) \quad \text{où} \quad P \in \mathbb{C}[X]$$

La matrice N' est donc nilpotente autrement dit l'application φ est définie de \mathcal{N} dans \mathcal{N} . Montrons qu'elle est bijective. Si on travaillait sur \mathbb{R} , la réciproque de l'application $x \mapsto e^x - 1$ serait $x \mapsto \ln(1+x)$ définie de $] -1; +\infty[$ dans \mathbb{R} . On connaît le développement limité de $x \mapsto \ln(1+x)$ et on va simplement adapter son usage aux matrices nilpotentes. Posons

$$\forall N \in \mathcal{N} \quad \psi(N) = \sum_{k=1}^{n-1} (-1)^{k-1} \frac{N^k}{k}$$

L'application ψ est à valeurs dans \mathcal{N} puisque pour $N \in \mathcal{N}$, on a $\psi(N) = N \times Q(N)$ avec $Q \in \mathbb{C}[X]$. Notons

$$A = \sum_{k=1}^{n-1} \frac{X^k}{k!} \quad \text{et} \quad B = \sum_{k=0}^{n-1} (-1)^{k-1} \frac{X^k}{k}$$

On a $e^x - 1 \underset{x \rightarrow 0}{=} A(x) + o(x^{n-1})$ et $\ln(1+x) \underset{x \rightarrow 0}{=} B(x) + o(x^{n-1})$

et $\forall N \in \mathcal{N} \quad \varphi(N) = A(N) \quad \text{et} \quad \psi(N) = B(N)$

Notons π_{n-1} le projecteur de $\mathbb{C}[X]$ sur $\mathbb{C}_{n-1}[X]$ parallèlement à $\text{Vect}(X^k, k \geq n)$. On a

$$e^{\ln(1+x)} - 1 = x \underset{x \rightarrow 0}{=} \pi_{n-1}(A \circ B)(x) + o(x^{n-1}) \quad \text{et} \quad \ln(1+e^x - 1) = x \underset{x \rightarrow 0}{=} \pi_{n-1}(B \circ A)(x) + o(x^{n-1})$$

Par unicité du développement limité, on en déduit

$$\pi_{n-1}(A \circ B) = X \quad \text{et} \quad \pi_{n-1}(B \circ A) = X$$

Or, pour $N \in \mathcal{N}$, du fait du caractère nilpotent, on a exactement

$$\varphi \circ \psi(N) = \pi_{n-1}(A \circ B)(N) \quad \text{et} \quad \psi \circ \varphi(N) = \pi_{n-1}(B \circ A)(N)$$

d'où $\forall N \in \mathcal{N} \quad \varphi \circ \psi(N) = \psi \circ \varphi(N) = N$

On conclut

L'exponentielle réalise une bijection entre matrices nilpotentes et unipotentes de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.

2. Montrons que $\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{C})) = \text{GL}_n(\mathbb{C})$. Soit $B \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ avec $\text{Sp}(B) = \{\lambda\}$ où $\lambda \in \mathbb{C}^*$. D'après le théorème de Cayley-Hamilton, on a

$$\chi_B(B) = 0 \iff (B - \lambda I_n)^n = 0$$

Par suite, la matrice $N = \frac{1}{\lambda}(B - \lambda I_n)$ est nilpotente et on a $B = \lambda(I_n + N)$. D'après le résultat de la question 1 et d'après la surjectivité de $\exp : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}^*$, on dispose de $\mu \in \mathbb{C}$ et $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ tels que

$$\lambda = e^\mu \quad \text{et} \quad I_n + N = e^M$$

d'où $B = e^\mu e^M = e^{\mu I_n + M}$

Généralisons au cas d'une matrice $B \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ quelconque. Il existe $P \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ telle que $P^{-1}BP$ soit une matrice diagonale par blocs de la forme

$$P^{-1}BP = \text{diag}(\lambda_1 I_{m_1} + N_1, \dots, \lambda_r I_{m_r} + N_r)$$

avec les $N_i \in \mathcal{M}_{m_i}(\mathbb{C})$ nilpotentes. D'après le cas préliminaire, on a

$$\forall i \in \llbracket 1; r \rrbracket \quad \exists M_i \in \mathcal{M}_{m_i}(\mathbb{C}) \quad | \quad \lambda_i I_{m_i} + N_i = e^{M_i}$$

d'où $P^{-1}BP = \text{diag}(e^{M_1}, \dots, e^{M_r}) = \exp[\text{diag}(M_1, \dots, M_r)]$

et par suite $B = P \exp[\text{diag}(M_1, \dots, M_r)] P^{-1} = \exp[P \text{diag}(M_1, \dots, M_r) P^{-1}]$

On conclut

$$\exp(\mathcal{M}_n(\mathbb{C})) = \text{GL}_n(\mathbb{C})$$